



Le Taël d'argent, ill. R. Saillard, Syros

trente-et-un, le directeur a mis sa cravate, et... l'écrivain arrive. Aussitôt tous les clichés tombent, ce petit homme mal fagoté a l'air un peu perdu et raconte des choses étranges (« les écrivains ne mentent jamais, ils inventent quelquefois, c'est tout »). Ses propos apparemment décousus visent en fait à se mettre les enfants dans la poche, ce qu'il arrive très rapidement à faire... Et c'est une classe enthousiaste qui s'engage à aider ce « pauvre écrivain » à terminer son histoire. Sympathique.

■ *Chez Rouge et or* en Première lecture, *La Maîtresse en maillot de bain* (34,50 F) de Béatrice Rouer, illustré par Rosy. Le vendredi c'est la galère pour Laetitia, c'est jour de piscine et elle ne sait pas nager, alors elle trouve un moyen pour éviter cette corvée... sauf que le mensonge n'est pas une solution à long terme. Un petit album bien vu.

■ *Chez Pocket* en Kid Pocket *Une Copine pour papa* (26 F), d'Ulif Stark, traduit par Birgitta Crennitzer et illustré par Pija Lindenbaum. Jules vit seul avec son père depuis que ses parents ont divorcé. Le père s'inquiète beaucoup pour son fils car il travaille de nuit... Et Jules doit sans cesse rassurer son père en « faisant semblant » tout au long de la journée

que tout va bien, en cachant ses problèmes pourtant réels. Alors, avec son copain Jean-Baptiste, Jules se met en tête de trouver une femme à son père... Une histoire plaisante sur un sujet rebattu.

A.E.

## CONTES

■ *Chez Albin Michel Jeunesse*, texte et illustration de Jean Claverie : *Le Petit Chaperon rouge* (69 F). Version contemporaine et fantaisiste du conte très connu dans laquelle la mère fait vomir au loup grand-mère et petite fille. L'animal, intact, finira marchand de pizza. Après la première image représentant le cimetière de voitures de Monsieur Wolf, lieu angossant par excellence, on pouvait s'attendre à plus percutant.

■ *Chez Duculot*, écrit et illustré par Diz Wallis, adapté par Ronald de Pourcq et André Krane : *La Bataille des animaux* (115 F). Récit très proche du conte des frères Grimm *Le Roitelet et l'ours*, petit conte d'animaux. Format italien immense, typographie aux très gros caractères, texte émaillé de petites

représentations d'animaux faisant pendant à une grande illustration sur chaque page de droite. Ce conte très court prend donc ainsi une importance démesurée. Et cela traîne et risque de nous ennuyer quelque peu. On a envie de dire : beaucoup de peine pour pas grand chose. Intéressant pour les grandes illustrations de bataille d'animaux.

■ *À L'École des loisirs*, raconté par Kimiko Saito, ill. par Eigo Futama : *Princesse souris* (72 F). Une version de la *Princesse Grenouille* plutôt sympathique, malgré l'absence de références. Ici, la grenouille fait place à une souris. Récit facile à lire. Album de format italien dont les nombreuses illustrations sont assez inégales.

■ *Chez Milan*, de Hans Christian Andersen, illustrations d'Élisabeth Nyman : *Le Rossignol de l'empereur* (68 F). Même format oblong et même présentation que les trois précédents titres d'Andersen illustrés par cette artiste. Le plus réussi nous semble toujours être *La Toupie et le ballon*. À avoir néanmoins en bibliothèque.

■ *Chez Nord-Sud*, dans la collection Un Livre d'images Nord-Sud, version des frères Grimm ; trad. Michelle Nikly ; ill. Bernadette : *Le Vaillant petit tailleur* (79 F). Illustration un

peu trop gentille sans doute, mais nous n'avons pas, actuellement, de version séparée de ce conte à la fois si connu et si mal connu dans sa forme intégrale. C'est donc une bonne chose d'avoir ce texte bien traduit. La mise en pages est, par ailleurs, très agréable.

■ Aux éditions Syros, une nouvelle collection Paroles de conteurs. Quatre titres sont parus.

Texte de Mimi Barthélémy, ill. Olivier Besson : *Malice et l'âne qui chie de l'or* et autres contes d'Haïti (59 F), qui tant par le fond que par la forme s'adresse aux plus grands.

De Praline Gay-Para, ill. Nathalie Noir : *L'Ogre gentleman* et autres contes (59 F). Choix de contes d'origines et de formes diverses (Japon, Québec, Liban...).

Texte de Jean-Louis Le Craver, ill. Rémi Saillard : *Le Taël d'argent* (64 F) et autres contes venus eux aussi de différents horizons (Chine, Tibet, Italie) et de formes variées : conte de mensonge, randonnée, conte merveilleux...

De Philippe Raullet, ill. Gérard Dubon : *L'Enfant sans nom* (64 F). Cas particulier puisqu'il s'agit d'un texte contemporain, genre conte fantastique, très inspiré des thèmes traditionnels, et écrit pour être dit à haute voix dans un spectacle d'Abbi Patrix (cf. nouveautés Romans).

Le trait commun de ces textes : être l'écho d'une parole. Mimi Barthélémy, Praline Gay-Para, Jean-Louis Le Craver ont transcrit des histoires qu'ils aiment, qu'ils ont reçues de l'écrit ou de l'oral et qu'ils racontent volontiers, souvent depuis très longtemps, avant de les mettre par écrit, un écrit fait pour être dit. Et il est vrai que même celui qui ne les a jamais entendus perçoit l'écho de leur voix.

Toutefois, certaines choses qui passent sans problème à l'oral, tant le corps, la voix, le charme du conteur sont pour beaucoup dans la transmission, ne fonctionnent plus aussi bien à l'écrit et risquent de devenir alors des facilités qui affaiblissent le propos. De ce point de vue, c'est sûrement le texte de J.L. Le Craver qui passe le mieux, sans doute parce qu'avant d'être dits les textes étaient déjà très « écrits ». Il demeure que ces choix d'histoires évoquent des personnalités, des répertoires particuliers et l'on ne peut qu'en être touché et très intéressé. Il y a une réelle générosité de la part de ces conteurs. Même s'il y a des mal-adresses, ce ne peut être qu'accessoire par rapport au don qu'ils nous font.

La maquette de couverture est superbe, le format, carré, très joli. Le parti pris de ne pas mettre d'illustration, comme il sied d'ordinaire dans des éditions qui peuvent s'adresser aux enfants, est excellent. Les seules qui figurent sont de petites vignettes très réussies. Une recherche est faite, en contrepartie, pour « animer » la typographie et c'est là que le bât blesse. Les caractères sont en général beaucoup trop gros, finalement peu lisibles, les variations de typographie sont très fatigantes et le plus souvent sans objet. C'était une bonne idée, il y a certainement une recherche à faire de ce côté, mais elle est loin d'être aboutie pour le moment. D'autant que les livres paraissent faussement épais pour des récits qui sont en fait assez brefs. Dernier point très positif : le faible prix ! Un début très prometteur, si prometteur que l'on est d'autant plus exigeant. On attend avec impatience les titres suivants.

E.C.

## TEXTES ILLUSTRÉS

■ Chez *Circonflexe*, Aux couleurs du temps, Jacques Rouxel : *Les Shadoks* (98 F). Pompant, toujours pompant, revoilà les Shadoks – pas rouillés du tout par leurs 25 ans – avec leur sempiternelle et inébranlable logique, leurs rivaux à chapeaux et leur inépuisable vitalité. Même si, bien sûr, le livre fige l'animation du dessin et ignore les inflexions inimitables de Claude Piéplu dans le commentaire, on jubile à retrouver le ton joyeux du nonsense débridé. Alors pourquoi faire triste quand on peut faire rigolo...

Dans la collection Un Écrivain, un peintre (10 F chacun) :

Comtesse de Ségur : *Histoire de Blondine*, tableaux de Fragonard (2 tomes).

Alphonse Daudet : *La Mule du pape*, tableaux de Carpaccio.

Charles Perrault : *Le Petit Chaperon rouge*, tableaux de Chardin ; *Le Petit Poucet*, tableaux de Le Nain ; *Cendrillon*, tableaux de Watteau.

Madame Leprince de Beaumont : *La Belle et la Bête*, tableaux de Jérôme Bosch.

Ali Baba et les 40 voleurs, tableaux de Delacroix (2 tomes).

Jean de La Fontaine : *Fables choisies*, tableaux de Franz Marc.

Le principe de cette nouvelle collection consiste à associer les œuvres d'écrivains et de peintres « de toujours » pour qu'elles se fassent mutuellement écho – le tout dans une édition très bon marché et à large diffusion.

Pari risqué... et pas vraiment tenu. Si certains titres parviennent à une cohérence entre l'univers de la peinture et celui du récit (*Ali Baba* peut-



Les Shadoks, ill. J. Rouxel, Circonflexe

être ou l'*Histoire de Blondine*) ou réussissent à surprendre (La Fontaine), on ressent le plus souvent l'artifice de la démarche, accentué par le choix de légèrer les reproductions, comme si elles étaient, en effet, des illustrations : manière de fausser la vision de l'œuvre d'art, au rebours des ambitions pédagogiques ou culturelles affichées. D'autant plus que les reproductions, trop souvent tronquées, sont d'une qualité médiocre (prix cassés obligent). Reste le plaisir de retrouver d'excellents textes dans leur version intégrale.

F.B.

## POÉSIE

■ Aux éditions de *L'Arbre*, Jean-Pascal Dubost : **Les Vieux costumes**. Recueil de souvenirs d'enfance, liés à un décor champêtre et suranné, marqué par la présence des grands-parents. Atmosphère poétique, chaleureuse, valorisée par la typographie et la mise en pages.

■ Chez *Casterman*, dans la collection *Épopée*, Virgile, trad. de Annie Dujourdieu, ill. Bruno Pilorget : **L'Énéide**. Les six premiers chants de *L'Énéide* accessibles dans une traduction de qualité, mis en valeur par la séduction de la présentation et de l'illustration.

■ Aux éditions du *Cheyne*, dans la collection *Poèmes pour grandir*, Jean-François Manier, ill. Martine Mellinette : **C'est moi** (78 F). Évocation d'une présence et d'une disparition dans un beau texte personnel, mi-récit, mi-rêverie, simple, rythmé, où cheminent au fil de la mémoire les chaudes couleurs de la peinture. Très réussi.

■ Chez *Hachette*, en Livre de poche Jeunesse, *Fleurs d'encre*, Claude Haller, ill. Gabriel Lefebvre : **Poèmes du petit matin**. Recueil cohérent et harmonieux d'une soixantaine de courts poèmes : sous l'aspect rassurant de textes lisses et polis (l'auteur évoquait dans le titre initial les « eaux claires sur les galets de ta mémoire ») le lecteur entendra l'écho d'une voix personnelle, aux accents émouvants.

F.B.

## ATELIERS D'ÉCRITURE

■ Édité par le *Centre de promotion du livre de jeunesse (Montreuil)* : **Histoires de... mémoires** (47 F + port). L'objectif de cet atelier d'écriture mené par Hamed Bouzine est de faire exprimer aux enfants le non-dit familial autour de leurs origines : en choisissant de demander aux petits de se mettre à la place de leurs parents, pour dire l'enfance dans un pays « d'ailleurs », l'exil, les rencontres et le travail en France, l'écrivain permet l'émergence d'une parole neuve. Le travail d'écriture lui-même s'appuie sur une distinction des thèmes et joue sur la récurrence de certains mots (soulignés de couleurs) dans une série de phrases toutes simples. L'ajout d'un texte personnel d'H. Bouzine sur ses propres origines et son parcours personnel enrichissent ce petit volume.

■ Aux éditions *Corps Puce* en collaboration avec le *CRDP de Picardie* : **Histoires de familles. La véridique histoire de quelques animaux et de leurs ancêtres** (60 F). Un récit-

cadre tout simple permet de donner une cohérence à l'ensemble des textes rédigés en atelier. Le thème choisi est pertinent pour aider les jeunes à trouver un moyen terme entre dérives de l'imagination et rigueur d'écriture.

F.B.

## ROMANS

■ Chez *Bayard Éditions*, en Je bouquine, de Alain Gerber, ill. de Loustal : **Le Roi du jazz** (29,50 F). Noël, blanc, Leon, noir, rêvent tous deux de devenir musiciens de jazz. Hélas, la Nouvelle Orléans du début du siècle n'est pas propice aux amitiés interraciales. Leon sera accusé injustement, calomnié auprès de Noël. Il apprendra en prison à devenir un vrai musicien, jusqu'à la réconciliation finale et l'élucidation des malentendus. L'histoire est un peu schématique, mais Gerber écrit une langue savoureuse, proche des traductions des *Séries noires* des années 50, et la musique du livre fonctionne.

De Marie-Aude Murail, ill. de Dupuy-Berbérian : **Moi, le zoulou** (29,50 F). Serge n'a rien à voir avec l'Afrique du Sud, il est simplement une *fashion victim* de 12 ans... Il doit imposer son look à ses parents, ce qui ne va pas sans mal, et y voir clair dans ses relations avec ses copains, perturbées par de mystérieux vols de pin's et de casquettes. Ça n'est pas d'une profondeur abyssale, ça sera totalement hermétique dans dix ans, mais ça se lit sans douleur, et ça peut instruire les parents.

■ Aux éditions *Corps Puce*, dans la collection *Regarde*, Jean-Hugues Malineau, ill. Michel Lasserre : **La Princesse sans désir** (70 F). Il était une fois une princesse qui avait tout, tout, tout, mais l'envie de rien, rien, rien... Le roi son père embaucha pour la distraire un drôle de sorcière qui tenta l'impossible et déclencha l'incroyable. Mais le plus magicien n'est pas celui qu'on croit ! L'écrivain a plus d'un tour – et d'un rôle – dans son sac à histoires. Jean-Hugues Malineau s'amuse et nous séduit dans ce récit léger, où la langue et la narration pirouettent, rythmées par des gravures allégres.

■ À *L'École des loisirs*, en Médium, dans *Tête de rap* (54 F), de Marie-Aude Murail. Nils Hazard, le célèbre étruscologue, navigue entre deux mondes : d'un côté celui de sa fiancée Catherine, et la sécurité étriquée, caricaturale de ses parents bourgeois ; de l'autre un univers de misère, de drogués, de dealers... la banlieue, la musique rap de son pupille Axel et sa bande... et la menace oppressante de « Serial Killer » le tueur de drogués. Nils re-

cueille un enfant martyr et un pauvre chien d'assassin, il élucide les mystères et doute de lui-même, de son rôle, entre la compréhension et l'inquiétude... Un très bon polar, sur un rythme de rap, un jeu réussi sur les langages, de l'humour, de la peur, et une création de personnages douloureusement émouvants.

■ Chez *Gallimard*, dans la collection *Les Pastagums*, Alain Serres, ill. de Pef : **Bisous de la classe çailoux** ; **Correspondants surprises** ; **École de nuit** (42 F chacun). Rien de plus ordinaire que cette classe, sauf qu'elle est extraordinaire. Joyeux bambins dégourdis, aux personnalités bien affirmées, maîtresse attendrissante et un brin débordée, situations attendues (*correspondance scolaire, classe de neige, etc.*) vécues dans la démesure et la fantaisie, voilà les ingrédients que dosent et mélangent Pef et Alain Serres joyeusement associés pour concocter aux téléspectateurs (c'est aussi une série de dessins animés) et aux lecteurs une nouvelle série savoureuse.

En *Folio junior*, de Robert Louis Stevenson, ill. de W.B. Hole, trad.



*La Princesse sans désir*, ill. M. Lasserre, Corps Puce